

double point de vue de l'alimentation de l'homme, des animaux et de la production de la fécule.

*Soins à donner aux pommes de terre pendant la végétation.*—Lorsque les pommes de terre commencent à percer le sol et à montrer leurs tiges, on donne un vigoureux hersage.

Quelques jours après, c'est-à-dire lorsque les tiges de pommes de terre sont bien développées et qu'elles ont atteint quelques pouces de hauteur, on recommence le hersage afin d'ameublir le sol et détruire les mauvaises herbes qui commencent à couvrir sa surface; quelque temps après on donne le binage et on le répète s'il y a nécessité quinze jours après.

On termine les soins d'entretien par le buttage qui peut se donner une seule fois, à l'époque où la pomme de terre est sur le point de fleurir, mais il est bien plus complet quand on l'exécute à deux reprises différentes. Dans ce dernier cas, on doit avancer un peu l'époque du buttage: la première fois, on fait pénétrer l'instrument de 3 à 4 pouces de profondeur lorsque les plantes ont atteint à peu près un pied de hauteur; quinze jours après, on donne le second buttage qui doit être plus énergique et pratiqué de manière à envelopper les tiges sur les deux tiers de leur hauteur.

L'une des conditions essentielles pour obtenir de belles pommes de terre, et en abondance, consiste à tenir le sol dans un état de propreté continu. Il ne faut pas s'attendre à une récolte de pommes de terre abondante, si le sol est envahi par les mauvaises herbes, tassé par la pluie ou durci par la sécheresse. Si, avant de confier les tubercules de pommes de terre dans le sol les labours ont été fréquents, que la terre soit meuble, friable, poreuse, et que le champ soit dépourvu de mauvaises herbes, les tubercules tenus ainsi en contact avec l'air, grossiront à vue d'œil et la récolte sera alors des plus belles et des plus abondantes.

*Maladie des pommes de terre.*—A quelle cause doit-on attribuer la maladie des pommes de terre? C'est là une question qui est bien loin d'être résolue; cependant il est à peu près certain que cette maladie donne lieu à un champignon parasite dont la destruction produirait sans contredit d'excellents résultats.

D'après les expériences qui ont été faites, le plâtrage, avec du plâtre, des pommes de terre destinées à la semence, arrête la maladie et l'empêche de détruire le tubercule.

Dès l'automne on peut conserver les pommes de terre que l'on réserve pour la semence, dans le plâtre, ce qui doit contribuer à détruire plus radicalement encore les spores du champignon parasite. Le remède n'est pas dispendieux, et d'un autre côté il est simple et facile dans son application. D'ailleurs, le plâtre employé n'est pas perdu, car il a été constaté que, par ce traitement, la croissance des pommes de terre devient plus vigoureuse, surtout dans les commencements. Nous ne saurions trop engager les cultivateurs à faire l'essai de ce procédé.

*Conservation des pommes de terre.*—Il ne suffit pas de se procurer beaucoup de pommes de terre, il faut savoir les conserver pendant l'hiver. Leur durée dépend autant de la perfection de leur maturité, que de l'influence du local où on les serre.

Dès que les pommes de terre sont arrachées, il faut, si l'on a rien à redouter des gelées, les laisser se ressuyer sur le terrain où on les a récoltées: cette opération préliminaire achève de dissiper l'humidité superficielle, détruit l'adhérence d'un peu de terre qui leur ferait contracter un mauvais goût, et rend leur garde plus facile.

Il est bien certain que quand la provision ne consiste que dans quelques minots, la garde n'en soit très facile, parce qu'on peut la déplacer, la transporter sur le champ de la cave au grenier, du hangar au cellier, dans des caisses, des paniers ou des tonneaux éloignés des murs; mais quelque soit le lieu où l'on sert les pommes de terre, il convient de n'y point laisser pénétrer la chaleur, le froid, la lumière et les animaux; de diviser, autant qu'il sera possible, la provision par des planches, de la paille ou des feuilles sèches.

Pour les grandes quantités, il faut d'autres procédés: établir, par exemple, dans le sol une cave à légumes qui consiste à creuser sous le terrain le plus sec et le plus voisin de la maison, une fosse d'une profondeur et largeur proportionnées aux pommes de terre qu'on a dessin de conserver; on garnit le fond et les parois avec de la paille longue; les racines une fois déposées sont recouvertes ensuite d'une autre lit de paille; on pratique au dessus une meule en forme de cône ou en talus, et on a soin que la fosse soit aussi profonde du côté d'où on tire les pommes de terre pour la consommation, en observant de bien clore l'entrée chaque fois qu'on en ôte.

Une deuxième méthode, qui supplée aux fosses, surtout pour les pommes de terre destinées à la nourriture des animaux, c'est de faire dans l'intérieur d'une grange, ou tel autre endroit dont on pourra disposer, avec des planches, un espace plus ou moins grand selon la récolte que l'on a à espérer, en réservant un passage pour les y transporter et pour les enlever à mesure de la consommation; on soit aisément que cet espace doit être entouré par les pailles et les fourrages afin que le froid n'y pénètre point.

Au printemps, lorsque le danger des gelées est passé, il faut s'occuper de mettre ce qui reste à l'abri de la germination, après avoir mis de côté celles destinées à la plantation. Un moyen assez efficace pour les conserver jusqu'à ce qu'on en récolte de nouvelles hâtives, c'est de les transporter dans un grenier bien aéré, de les étendre sur le plancher les unes à côté des autres, et de les visiter quelquefois pour enlever les germes qui poussent pendant les premiers jours du printemps.

*Usage des pommes de terre pour les animaux.*—Tous les animaux s'accoutument facilement de ces racines; elles peuvent remplacer tous les autres végétaux alimentaires, crues ou cuites, selon les ressources que l'on possède, en ayant cependant la précaution de les diviser dans le premier cas, et d'attendre dans le second qu'elles soient un peu refroidies; de régler la quantité qu'on en donne sur la force, l'âge et la constitution de l'animal qui les reçoit en nourriture; d'y ajouter du foin ou des grains, car l'usage d'une seule et même espèce d'aliment n'aiguillonne pas l'appétit; les mélanges plaisent aux animaux, qui redoutent la fatigante uniformité.